

IN MONODI MEMORIAM

(Extraits de mes souvenirs autobiographiques inédits)

par

Jacques DAGET (1)

RÉSUMÉ. Puisant dans ses Souvenirs autobiographiques inédits, l'auteur relate l'origine de ses relations avec T. Monod et les circonstances dans lesquelles il fut amené à réaliser certains projets caressés ou ébauchés par T. Monod lui-même, notamment en lui succédant comme professeur au Muséum. Il souhaite ainsi sauver de l'oubli quelques épisodes peu connus concernant l'histoire de l'Ichtyologie, principalement africaine, au cours de la seconde moitié du XXe siècle.

ABSTRACT. *Monodi memoriam.* (Drawn off from my unpublished autobiographic memories).

Drawing off from his unpublished autobiographic memories, the author relates the beginning of his relations with T. Monod and the circumstances under which he was induced to achieve some plans cheered or sketched out by T. Monod himself, especially in succeeding after him as a professor in the Museum. The author hopes, in that way, to save from oblivion some poorly known episodes related to the History of the Ichthyology, in particular African one, during the second half of the XXth century.

Pour les africanistes, le nom de Théodore Monod restera celui du fondateur de l'Institut français d'Afrique noire. C'est dans cet organisme, souvent désigné par son sigle IFAN, que j'ai débuté ma carrière scientifique. Sa création avait été décidée par le Gouvernement général de l'A.O.F., dès 1936. À l'origine, ni crédits, ni locaux, ni personnel n'avait été mis à sa disposition. C'est seulement en 1938 que T. Monod, alors assistant du Pr. A. Gruvel, au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, fut détaché à Dakar pour en devenir le Secrétaire général puis le Directeur. À 35 ans, il jouissait déjà d'une flatteuse réputation de géologue, de botaniste et de zoologiste. Spécialiste des Crustacés et des Poissons, sa compétence s'étendait de surcroît à l'archéologie et à plusieurs branches des sciences humaines. Diverses missions l'avaient entraîné du Sud Cameroun au Tchad, des côtes de Mauritanie au Sahara occidental et central. En chaque occasion, il s'était distingué par des observations originales, des découvertes aussi exceptionnelles qu'inattendues, illustrant le distique de Jean Temporal:

«Tar, comme ont dict les vieux proverbiaux,
Toujours Aphrique apporte cas nouveaux.»

T. Monod se définissait lui-même comme appartenant, parmi les chercheurs, à ceux qu'il qualifiait de «constatateurs, qui se consacrent en fait au patient inventaire du Cosmos, à l'inlassable accumulation des matériaux nécessaires à une description du monde; ils vivent avant tout dans l'univers des formes et se verront attirés par la systématique (donc les collections), l'anatomie, l'observation en plein air (ou en pleine eau) des organismes et de leurs groupements, les problèmes de biogéographie». Il les opposait aux «expérimentateurs, qui

(1) Laboratoire d'Ichtyologie générale et appliquée, Muséum national d'Histoire naturelle, 43 rue Cuvier, 75231 Paris cedex 05, FRANCE.

veulent dépasser la simple constatation pour déboucher dans l'explication et qui, s'adressant non plus aux formes mais aux fonctions, ne se contentant plus d'un simple démontage de la machine, veulent en surprendre, par l'expérience provoquée, le fonctionnement même. Enfin il distinguait les «Applicateurs dont le labeur consistera à chercher la solution des problèmes pratiques que pose à l'homme l'utilisation des ressources naturelles, à découvrir des procédés, à améliorer des techniques, bref à faire une oeuvre de consolidation pratique de l'emprise humaine sur la nature».

J'ai jugé utile à mon propos de rapporter cette longue citation car, moi aussi, dans l'universelle confrérie des chercheurs, j'appartenais à la famille d'esprit, de caractère, de vocation et d'activité des "constatateurs", témoin attentif de la vie dans toutes ses manifestations. Cela ne devait d'ailleurs pas m'empêcher à l'occasion, de me joindre aux "expérimentateurs" et surtout aux "applicateurs". En effet, comme T. Monod le soulignait lui-même, cette division tripartite reste assez arbitraire et artificielle. Si certains chercheurs se cantonnent exclusivement dans l'une ou l'autre des trois catégories, il en est qui jouent un rôle de trait d'union indispensable et brillent d'un même éclat dans plusieurs domaines, science fondamentale et science appliquée ne s'opposant pas, mais se complétant et se soutenant mutuellement.

Dès son arrivée à Dakar, T. Monod s'était mis au travail. Ayant choisi comme devise pour l'IFAN "*Ad majorem Scientiae et Africae gloriam*", il s'était fixé comme objectif de modeler la structure de son Institut sur celle du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris. Il se proposait d'en faire un «Organisme polyvalent de recherche et de documentation consacré à l'édification des connaissances de base indispensables à la fois dans le domaine des sciences naturelles et dans celui des sciences de l'homme». Il convient d'ajouter que la maison-mère, située à Dakar, devait être complétée par une série de succursales régionales ou centres locaux, dits centrifans, en principe un dans la capitale de chacun des territoires composant l'A.O.F., certains étant eux-mêmes pourvus d'annexes. C'est ainsi qu'au Soudan français (aujourd'hui Mali), le centrifan de Bamako était appelé à s'adjoindre un laboratoire d'Hydrobiologie, en plein cœur du delta central du Niger.

La réalisation de ces vastes projets fut retardée par la guerre. En 1939, T. Monod fut mobilisé dans une unité méhariste stationnée au Tibesti, pour surveiller la frontière au-delà de laquelle commençait la zone d'influence italienne. Démobilisé, il fut en 1942 nommé professeur au Muséum, titulaire de la chaire des "Pêches et productions coloniales d'origine animale", en remplacement de A. Gruvel. En 1943, il effectua sur le Moyen Niger une mission qui, aux basses eaux, le conduisit de Diarafabé à Mopti et jusqu'au lac Débo. Il comprit immédiatement que cette région serait idéale pour y étudier l'hydrobiologie tropicale et ses applications éventuelles au développement de la pêche artisanale et aussi de la pisciculture. Il profita de l'occasion pour effectuer de nombreux croquis, notamment celui d'un alevin buccal d'*Oreochromis niloticus* mesurant 8mm de long et capturé à Gourao, au bord du lac Débo, le 3 juin 1943. Ce dessin à peine modifié, la vésicule vitelline sphérique ayant été maquillée en globe terrestre, figure depuis le n°4 de la première série, paru en 1949, sur la couverture de la revue "Cybium", accompagné de la devise *Et praesit piscibus*.

Cependant, T. Monod dut attendre la fin de la guerre pour recueillir les prémices de son inlassable activité et voir ses projets africains se concrétiser. En 1945, il organisa à Dakar la première Conférence internationale des Africanistes de l'Ouest qui connut un franc succès. À défaut de personnel de recherche en nombre suffisant, il avait obtenu du Gouvernement général l'ouverture d'un crédit destiné à attribuer des bourses d'un an, dites bourses de l'École française d'Afrique, en général au bénéfice de "thésards".

C'est ainsi qu'en 1946 je fus recruté comme boursier de l'IFAN, sur recommandation

de mon patron J. Piveteau. Après un périple de trois jours dans un vieux Junker et cinq escales, j'atterris en juillet 1946 sur l'aérodrome de Dakar-Yoff. Dès mon arrivée au siège de l'Institut, je fus introduit dans le bureau capharnaüm de T. Monod. Au bout de quelques secondes, je découvris le maître des lieux, un petit homme sec, recroquevillé derrière des piles de livres, au milieu d'un amas de documents, de manuscrits, de dossiers, d'objets de toutes sortes récoltés par lui-même ou qui lui avaient été donnés. Il écoutait ses visiteurs en silence, tout en ayant l'air de penser à autre chose. Certains s'en trouvaient décontenancés et, au bout d'un moment, se croyant importuns, prenaient congé en s'excusant d'avoir dérangé. En réalité, T. Monod enregistrait tout ce qu'on lui disait, dans les moindres détails. Son attitude ne surprenait que ceux qui ne le connaissaient pas. Elle signifiait simplement qu'il accordait à chacun le droit de s'exprimer à sa guise, sans être interrompu. Il fallait le prendre pour une marque de tolérance et de courtoisie.

Lorsque son interlocuteur abordait des questions qui l'intéressaient, T. Monod prenait la parole à son tour. Il passait en revue les données dont il disposait sur le sujet. Son érudition, constamment alimentée et enrichie par des lectures et des recherches bibliographiques, suscitait toujours l'étonnement puis l'admiration de ceux qui l'approchaient. Doué d'une puissance de travail exceptionnelle et servi par une mémoire tout aussi prodigieuse, il arrivait à se tenir au courant de toutes les nouveautés et ce, dans de multiples domaines. Enfin, lorsque son visiteur lui avait paru particulièrement compétent et digne de son estime, T. Monod se laissait aller à des confidences sur ses recherches personnelles en cours, les résultats qu'il avait déjà obtenus et les problèmes qu'il lui restait à résoudre. En l'écoutant, on avait l'impression de devenir son complice dans sa quête perpétuelle de savoir, ou son disciple privilégié recueillant de la bouche du maître les prémices de découvertes importantes qui n'avaient pas encore été divulguées à l'ensemble du monde scientifique.

J'étais arrivé à Dakar nanti seulement d'un sac à dos rempli de quelques effets et objets personnels. Ma cantine, expédiée par voie maritime ne devait me parvenir que plus tard. Je me déclarai cependant prêt à partir le plus tôt possible pour ma destination finale, Diafarabé. Cette détermination n'était pas pour déplaire à T. Monod qui s'embarrassait lui-même d'un minimum d'impedimenta lorsqu'il partait en mission sur le terrain. Je pense que sa première impression sur moi ne fut pas défavorable. Dès que j'eus soutenu ma thèse en juillet 1949, T. Monod, qui avait patienté jusque là, me fit immédiatement recruter et titulariser comme assistant-docteur dans le cadre de l'IFAN. Il m'envoya aussitôt à Diafarabé pour y créer le laboratoire d'Hydrobiologie dont il n'avait à aucun moment abandonné le projet. Je le fis fonctionner durant dix ans et après l'indépendance du Mali, j'assurai son transfert à Mopti. Les services généraux du Gouvernement de l'A.O.F., dont l'IFAN faisait partie, ayant été dissous, je fus dès lors, sur ma demande, versé dans le cadre latéral de l'ORSTOM où je restai jusqu'en 1975.

C'est seulement en 1973 que je repris contact avec T. Monod. Ce dernier, contraint de partir à la retraite, craignait que sa chaire des Pêches Outre-Mer ne fut supprimée. Dans ce cas, le personnel qui s'y trouvait affecté aurait été obligé de se disperser et de chercher individuellement à se faire intégrer dans d'autres laboratoires. Une telle éventualité ne paraissait nullement improbable, s'agissant de l'une des trois chaires du Muséum qualifiées de coloniales. En 1958, l'intitulé "Pêches et productions coloniales d'origine animale" avait bien été transformé en "Pêches Outre-Mer", mais cette modification ne garantissait en rien l'avenir de la chaire après le départ à la retraite de son titulaire. L'exemple des deux autres chaires coloniales, déjà supprimées, le prouvait amplement. Avant d'abandonner la direction de son laboratoire, T. Monod décida d'organiser les 23 et 24 mars 1973 deux journées d'études consacrées aux "Eaux et pêches outre-mer, inventaire, écologie, utilisation". À cette occasion, 19

communications furent présentées. Elles concernaient les différentes disciplines que T. Monod avait souhaité voir développer par les chercheurs affectés à sa chaire ou gravitant autour de celle-ci. Lui-même avait choisi d'exposer une classification détaillée des méthodes et engins de pêche, ce qui fut perçu comme un testament scientifique à l'adresse de son successeur éventuel, et un souhait de voir accéder à ce poste un spécialiste des questions halieutiques. Parmi les participants à ces journées d'études, je citerai seulement Émile Postel, professeur à l'U.E.R. "Sciences biologiques" de l'Université de Rennes. Il était considéré comme l'un des meilleurs spécialistes en Halieutique. Son cours de Dynamique des stocks exploités recevait une audience flatteuse de la part des étudiants. T. Monod, qui l'avait connu à Dakar, le tenait en grande estime et je n'étais pas seul à penser que parmi les candidats potentiels à sa succession, T. Monod le présenterait comme son favori.

Le 21 février 1974, l'Assemblée des professeurs du Muséum décida, après de longues discussions, de transformer la chaire des "Pêches Outre-Mer" en un laboratoire de "Dynamique des populations aquatiques". Dans l'esprit de T. Monod et de ses ex-collègues, il s'agissait des stocks de Poissons, auxquels auraient éventuellement pu être joints ceux de Crustacés, dans la mesure où ces derniers sont exploitables par des techniques de pêche comparables et susceptibles d'être étudiées par les mêmes méthodes.

Quels candidats les professeurs du Muséum avaient-ils en vue lorsqu'ils choisirent de promouvoir dans leur établissement l'étude dynamique des populations aquatiques? Bien que personne ne m'en ait rien dit à ce stade, je pense que mon nom avait dû être évoqué en même temps que celui de Postel. J'avais appris que T. Monod souhaitait pour successeur un spécialiste des pêches maritimes. Il était devenu évident pour tout le monde qu'il pensait à É. Postel. Ce dernier avait donc les meilleures chances de se voir présenter en première ligne. Comme inspecteur général de recherche à l'ORSTOM, j'avais déjà décidé de faire valoir mes droits à une retraite que je n'estimais ni prématurée ni injustifiée. Je ne suivais donc que de loin les tractations concernant la succession de T. Monod, lorsqu'un événement totalement imprévu vint décider de mon destin: Postel se suicida.

Cette disparition tragique obligea T. Monod à modifier ses plans. Il me convoqua et me demanda d'envisager sérieusement de me porter candidat à sa succession. «Vous êtes le seul, me confia-t-il, qui puissiez empêcher mon laboratoire de disparaître. Car si vous vous présentez, vous êtes quasiment assuré d'être nommé. Vous n'aurez pas une tâche facile, crut-il bon d'ajouter, mais vous avez les épaules assez larges pour vous en tirer». Afin de m'inciter à prendre la décision qu'il attendait de moi, T. Monod m'avait révélé les mobiles réels qui avaient poussé l'Assemblée à choisir l'intitulé "Dynamique des populations aquatiques". Le but visé consistait à utiliser le poste vacant de professeur pour y nommer un ichthyologiste susceptible, le moment venu, de reprendre la chaire des "Reptiles et Poissons", alors occupée par J. Guibé. M'étant laissé convaincre et ayant effectué toutes les démarches prescrites en pareilles circonstances, je fus nommé à partir du 1 septembre 1975 sur le poste laissé vacant par le départ de T. Monod.

Dès lors, les événements allaient se précipiter. J. Guibé ayant décidé de prendre sa retraite la même année, aucune raison valable ne pouvait retarder la déclaration officielle de vacance de sa chaire. Je devais alors envisager sans plus attendre toutes les dispositions à prendre en vue de créer un laboratoire d'Ichtyologie et prendre en charge la collection nationale de Poissons ainsi que les chercheurs et techniciens qui se trouvaient rattachés à la dite collection. Je fus accueilli pour la première fois à l'Assemblée le 9 octobre 1975, et nommé sur le champ gérant de la chaire de J. Guibé. L'Assemblée se réunit de nouveau le 23 octobre afin de discuter de l'avenir de cette chaire qui avait été créée en décembre 1794 pour Lacepède. Je plaidai en faveur de son maintien car c'était l'une des plus anciennes du Muséum et

ni son intitulé, ni son orientation n'avaient été modifiés depuis 180 ans. En même temps, j'émis le vœu que sa compétence fut restreinte aux Reptiles et Amphibiens, tout ce qui concernait les Poissons et les collections ichtyologiques étant transféré au laboratoire de Dynamique des populations aquatiques. Enfin je suggérai que l'intitulé de ce dernier fut changé en "Ichtyologie générale et appliquée". Mon point de vue, soutenu par le directeur nouvellement désigné J. Dorst, rallia finalement la majorité des membres de l'Assemblée, malgré l'opposition de quelques professeurs qui s'étonnaient que je ne profitasse point de l'occasion pour briguer l'ex-chaire de J. Guibé. J'aurais pu, disaient-ils, regrouper sous ma houlette tout ce qui concernait de près ou de loin l'ensemble des Vertébrés inférieurs et conférer à mon laboratoire une importance primordiale dans le Muséum.

Le 8 septembre 1976, débuta le 2ème Congrès européen des Ichtyologistes. Il se tenait à la Maison de l'UNESCO et T. Monod en était président. Quant à moi, j'avais été désigné pour y représenter le directeur du Muséum. C'est donc à ce titre que je prononçai une allocution de bienvenue devant les quelques 240 congressistes venus de 36 pays du monde entier. Mon intervention eut lieu juste avant celle de T. Monod qui déclara ouvert le Congrès *ad majorem ichthyologiae scientiae gloriam*. J'avais profité de mon allocution pour annoncer publiquement deux dispositions que le Muséum venait d'adopter et qui intéressaient, au moins indirectement, les ichtyologistes de tous les pays. La première concernait la création devenue officielle d'un laboratoire d'Ichtyologie générale et appliquée, réunissant l'ancienne chaire des Pêches Outre-Mer et la partie consacrée aux Poissons de la chaire de Zoologie des Vertébrés inférieurs. La seconde concernait le regroupement des collections, notamment celles de Poissons, dans un bâtiment dit Zoothèque, spécialement conçu pour les abriter. Les plans définitifs devaient en être arrêtés avant la fin de l'année en cours. J'occupai le poste de Monod, plutôt que je ne remplaçai celui-ci, jusqu'en 1984.

Pour terminer, je rappellerai la fondation en 1976 de la Société française d'Ichtyologie, résultant de la fusion de deux associations devenues moribondes. La première, Société centrale d'aquiculture et de pêche existait depuis 1889. La seconde, Association des amis du Laboratoire des pêches coloniales, avait été créée par T. Monod en 1947. Elle avait diffusé jusqu'en 1954 un modeste bulletin ronéotypé intitulé "Cybium". La Société française d'Ichtyologie avait décidé, pour son Bulletin trimestriel à large diffusion, de reprendre le même titre, en hommage à T. Monod et pour pérenniser la contribution de celui-ci à l'ichtyologie africaine. T. Monod avait en effet toujours manifesté une prédilection pour le poisson décrit sous le nom de *Cybium tritor* par Valenciennes en 1831. Deux de ces poissons, appelés aujourd'hui *Scomberomorus tritor*, entrecroisés en forme d'X constituaient l'emblème des Pêches coloniales et la couverture des trois premiers numéros de "Cybium", parus de 1947 à 1948, était ornée d'un globe terrestre autour duquel nageait de droite à gauche un banc de ces mêmes poissons. Tous ces dessins étaient dus à la main de T. Monod et accompagnés de la devise *Et praesit piscibus*.

Reçu le 14.05.2001.

Accepté pour publication le 14.06.2001.